

CIF 2020-2021

« Dieu à la rencontre de l'homme »

P. Marc Fassier

Plan cours 8 – 7 décembre 2020

COURS 8 – SINGULARITE ET UNIVERSALITE DE LA FOI EN JESUS-CHRIST

Introduction : Du l'Unique Médiateur au salut universel

- La foi judéo-chrétienne professe la foi en un Dieu unique : Dieu seul est Dieu, il n'y en a pas d'autre.
- Ce caractère unique en christianisme s'étend à la médiation du Christ : on a parlé dans le cours de l'Unique Médiateur.
- La question : comment concevoir cette unicité sans exclusivisme, comment concilier cet unique avec l'universel ?

1. Particulier, singulier, universel

a. Que dit-on par singularité du Christ ?

« Le singulier est le retentissement, en un être original, de l'ordre total, comme l'universel est présent en chaque point réel qui contribue à l'harmonie de l'ensemble. Ils s'accordent donc et s'embrassent dans le concret qui, comme le mot même l'indique, signifie à la fois une unité expressive et distincte et une multiplicité effective et synthétique » (Maurice Blondel, *L'itinéraire philosophique de Maurice Blondel*, Propos recueillis par Frederic Lefevre, Paris, Spes, 1928, p. 79).

- **La personne du Christ comme universel concret : le singulier implique en même temps que son caractère concret et irréductible, une ouverture à l'universel.**
- **L'insubstituabilité individuelle de Jésus-Christ**
- **Le singulier coïncide avec la personne en tant qu'elle dépasse l'individu**

« Pour les distinguer, on oppose parfois personne et individu. On risque ainsi de couper la personne de ses attaches concrètes. Le mouvement de repli qui constitue « l'individu » contribue à assurer notre forme. Cependant, la personne ne croit qu'en se purifiant nécessairement de l'individu qui est en elle. Elle n'y parvient pas à force d'attention sur soi, mais au contraire en se faisant disponible, et par là plus transparente à elle-même et à autrui » (Emmanuel Mounier, « Le personnalisme », dans *Œuvres*, Paris, Seuil, t. III, 1962, p. 452).

b. Jésus de Nazareth : des éléments de particularité

- Retour sur quelques éléments de l'incarnation :
 - « né d'une femme, sujet de la loi »
 - Marqué par une culture juive bien située et datée
 - Une vie dans les limites du temps et de l'espace.
- La limite de la particularité dépassée dans la Pâques
 - Dans sa résurrection, Jésus n'est pas désincarné ; son corps change d'état, il perd sa finitude.
 - Il devient corps glorieux, dans l'Esprit, en tant que centre attractif auquel tous sont appelés à s'agréger pour former, dans l'Église, la plénitude du Corps du Christ.

c. La singularité de l'Unique Médiateur

- Le salut, au sens chrétien, consiste dans la plus étroite relation à Dieu qui puisse être.
- Le maximum de la relation à Dieu se dit dans l'intensité de la Médiation en Jésus-Christ : L'autocommunication de Dieu en Jésus-Christ suppose l'adoption filiale de l'homme. Autrement dit, le Médiateur est unique parce qu'il réalise la plus complète communication, le lien le plus indissoluble entre Dieu et l'homme, sans confusion.

2. Universalité du salut

a. Un seul / tous

- Dans l'histoire biblique du salut, la procédure de l'alliance commence toujours par l'élection d'un individu ou d'un peuple particulier, mais dont la vocation est d'accéder à la singularité en vue de l'universel.

Genèse 12

⁰¹ Le Seigneur dit à Abram : « Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, et va vers le pays que je te montrerai. ⁰² Je ferai de toi une grande nation, je te bénirai, je rendrai grand ton nom, et tu deviendras une bénédiction. ⁰³ Je bénirai ceux qui te béniront ; celui qui te maudira, je le réprouverai. En toi seront bénies toutes les familles de la terre. »

L'élection de l'unique n'a pas pour but l'exclusion des autres ; cette élection représente plutôt le début d'une extension sans limite qui passe d'abord par les limites du concret et qui empêchent la fusion de l'un dans le tout.

Matthieu 10

⁰¹ Alors Jésus appela ses douze disciples et leur donna le pouvoir d'expulser les esprits impurs et de guérir toute maladie et toute infirmité. ⁰² Voici les noms des douze Apôtres : le premier, Simon, nommé Pierre ; André son frère ; Jacques, fils de Zébédée, et Jean son frère ; ⁰³ Philippe et Barthélemy ; Thomas et Matthieu le publicain ; Jacques, fils d'Alphée, et Thaddée ; ⁰⁴ Simon le Zélote et Judas l'Isariote, celui-là même qui le livra. ⁰⁵ Ces douze, Jésus les envoya en mission avec les instructions suivantes : « Ne prenez pas le chemin qui mène vers les nations païennes et n'entrez dans aucune ville des Samaritains. ⁰⁶ Allez plutôt vers les brebis perdues de la maison d'Israël. ⁰⁷ Sur votre route, proclamez que le royaume des Cieux est tout proche.

Des brebis perdues d'Israël à la païenne Cananéenne... à tous les nations...

Matthieu 15

21 Partant de là, Jésus se retira dans la région de Tyr et de Sidon. 22 Voici qu'une Cananéenne, venue de ces territoires, disait en criant : « Prends pitié de moi, Seigneur, fils de David ! Ma fille est tourmentée par un démon. » 23 Mais il ne lui répondit pas un mot. Les disciples s'approchèrent pour lui demander : « Renvoie-la, car elle nous poursuit de ses cris ! » 24 Jésus répondit : « Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël. » 25 Mais elle vint se prosterner devant lui en disant : « Seigneur, viens à mon secours ! » 26 Il répondit : « Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants et de le jeter aux petits chiens. » 27 Elle reprit : « Oui, Seigneur ; mais justement, les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres. » 28 Jésus répondit : « Femme, grande est ta foi, que tout se passe pour toi comme tu le veux ! » Et, à l'heure même, sa fille fut guérie.

- Le concret du singulier interdit l'impersonnel, le faux universel de la généralité qui est celui de la loi.
- Corps livré, sang versé pour la multitude : don total de soi à tous, qui pour être effectif demande de maintenir le soi comme singulier et de s'adresser à des êtres singuliers.

Marc 14

²² Pendant le repas, Jésus, ayant pris du pain et prononcé la bénédiction, le rompit, le leur donna, et dit : « Prenez, ceci est mon corps. » ²³ Puis, ayant pris une coupe et ayant rendu grâce, il la leur donna, et ils en burent tous. ²⁴ Et il leur dit : « Ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, versé pour la multitude.

b. Les germes du Verbe (Justin)

- Quelques mots sur la conversion de Justin...De la philosophie à la foi biblique...Pour une réconciliation des deux...

« Un feu subitement s'alluma en mon âme, dit-il; je fus pris d'amour pour les prophètes, et pour ces hommes amis du Christ. Je repassai en moi-même toutes ces paroles, je reconnus que c'était la seule philosophie sûre et profitable. Voilà comment et pourquoi je suis philosophe. » (Justin martyr, Dialogue avec Tryphon 8, trad. G. Archambault, L. Pautigny, E. Gauché, Paris, Migne, 1994, p. 110).

- **Justin et le langage biblique du Logos**

Le Logos de Dieu est son Fils, comme nous l'avons dit. Il est appelé aussi Ange (messenger) et Apôtre (envoyé), car il annonce tout ce qu'il faut connaître et il est envoyé pour révéler tout ce qui est annoncé (I Apol 53, 4-5)

- **La rencontre avec la philosophie Stoïcienne**
- **Le Christ et la Raison**
- **Le dialogue avec les autres croyants et les non-croyants**

« Afin d'éviter que certains, pour récuser notre doctrine, n'objectent inconsidérément, que, si nous affirmons que le Christ est né il y a cinquante ans sous Quirinus et qu'il a donné plus tard sous Ponce Pilate l'enseignement que nous avons reçu, il s'ensuit que tous les hommes qui ont vécu

avant lui sont exempts de cette responsabilité, nous nous empressons de résoudre cette difficulté. Nous avons appris que le Christ est le premier né de Dieu, et nous avons indiqué plus haut qu'il est le Logos, dont le genre humain tout entier a reçu participation. Ceux qui ont vécu selon le Logos sont chrétiens, même s'ils ont été tenus pour athées, comme par exemple chez les Grecs, Socrate, Héraclite et leurs semblables, et parmi les Barbares, Abraham, Ananias, Azarias, Misaël, Elie et tant d'autres, dont nous renonçons pour l'instant à énumérer les actions et les noms, sachant qu'il serait trop long de le faire. Dès lors aussi, ceux qui, parmi les hommes des temps passés, ont vécu sans le Logos, furent mauvais, ennemis du Christ, meurtriers de ceux qui vivaient avec le Logos, tandis que ceux qui ont vécu et qui vivent avec le Logos sont chrétiens, et n'ont à redouter ni crainte ni inquiétude. Quant à savoir pourquoi, par la puissance du Logos, selon la volonté de Dieu, le Père et le maître de l'univers, le Christ est devenu homme, en naissant d'une vierge, a été appelé Jésus, pourquoi il a été crucifié, est mort, est ressuscité et est monté au ciel, tout homme de bon sens pourra le comprendre d'après ce que nous avons exposé si longuement. » I Apol 46.

«En effet, l'Esprit Saint la pousse à coopérer à la pleine réalisation du dessein de Dieu, qui a établi le Christ comme principe de salut pour le monde entier. En proclamant l'Évangile, l'Église cherche à attirer les auditeurs à la foi et à la confession de foi, elle les dispose au baptême, elle les arrache à l'esclavage de l'erreur, et elle les incorpore au Christ, pour qu'ils grandissent en lui par la charité jusqu'à atteindre la pleine stature. Son activité fait que tout ce qui se trouve comme semence de bien dans le cœur et dans l'esprit des hommes ou dans les rites et les cultures propres des peuples, non seulement, ne se perde pas, mais soit guéri, élevé, achevé pour la gloire de Dieu, la confusion du démon et le bonheur de l'homme.»Concile Vatican II, Constitution Lumen Gentium § 17

Le dialogue n'est pas la conséquence d'une stratégie ou d'un intérêt, mais c'est une activité qui a ses motivations, ses exigences et sa dignité propres: il est demandé par le profond respect qu'on doit avoir envers tout ce que l'Esprit, qui «souffle où il veut» a opéré en l'homme. Grâce au dialogue, l'Église entend découvrir les semences du Verbe», les «rayons de la vérité qui illumine tous les hommes», semences et rayons qui se trouvent dans les personnes et dans les traditions religieuses de l'humanité»Jean-Paul II, lettre encyclique Redemptoris Missio, 1990, n. 56.